

La transmission du patrimoine culturel familial: nouvelles orientations méthodologiques

Ronald Labelle

Le patrimoine culturel familial est un concept dont on entend rarement parler dans l'étude de la francophonie canadienne, malgré l'importance bien reconnue de la famille en tant qu'unité sociale à l'intérieur de laquelle se transmettent les faits culturels. En Acadie, les folkloristes ont, par le passé, centré davantage leur intérêt sur des sujets que sur des personnes, menant des études comparatives de contes ou de légendes, par exemple. Lorsqu'ils concentrent leur attention sur un individu, ils le font surtout pour étudier son répertoire folklorique. C'est le cas des études de chanteurs ou de conteurs exceptionnels. Le phénomène de la transmission du folklore à l'intérieur de la famille n'a donc pas encore été étudié à fond.

Dans les sciences humaines et sociales, on accorde beaucoup d'attention à la famille aujourd'hui, mais la culture traditionnelle se situe en dehors des préoccupations des historiens et sociologues qui examinent les structures familiales et leur évolution. Ces derniers préfèrent étudier des aspects quantifiables de la vie familiale plutôt que de s'arrêter à des familles précises, car ils veulent éviter de se perdre dans un particularisme qui exclurait toute possibilité d'analyse théorique. La crainte de tomber dans l'anecdotique fait aussi hésiter bien des historiens devant la possibilité d'utiliser les sources orales, pourtant si riches en information sur la société et la culture. Quant aux anthropologues, ces derniers ont produit d'excellentes monographies sur des individus ou des familles — on n'a qu'à penser à *Les enfants de Sanchez*, par Oscar Lewis¹. Mais il s'agit en général d'études ethnographiques qui décrivent l'état de la culture des individus, sans porter un regard approfondi sur leur passé.

Il nous reste donc à considérer les généalogistes, soit les chercheurs qui se spécialisent dans l'établissement des liens de parenté et de filiation.

1. Oscar Lewis, *Les enfants de Sanchez: autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, 1983.

Malgré toute leur complexité, les arbres généalogiques produits par les travaux laborieux de ces chercheurs nous laissent quand même sur notre soif, car les tableaux représentant les réseaux de parenté nous renseignent peu au sujet de la vie des ancêtres qui y sont repérés. Si l'on veut vraiment connaître ses ancêtres, il nous faut apprendre bien plus que leurs noms, lieux et dates de naissance, dates de mariage et de décès.

Nous revenons plus loin au concept de l'arbre généalogique pour examiner des méthodes permettant d'y ajouter des renseignements sur la vie des individus qui y sont représentés. Regardons d'abord les publications dans le domaine de la généalogie qui ont été consacrées à des familles acadiennes, afin de voir quelle information leurs auteurs ont choisi d'ajouter aux tableaux généalogiques représentant les lignées d'ancêtres.

Une première constatation : presque toutes les histoires de familles sont des publications à compte d'auteurs qui visent un public restreint, soit les membres des familles en question. Il s'agit souvent de recueils de documents présentés à l'état brut. On a parfois même de la difficulté à identifier leur titre. Le but de leurs auteurs n'étant que de partager les résultats de leurs recherches avec des membres de leur parenté, ils se contentent de colliger dans un volume des tableaux généalogiques, photos de personnages, copies d'articles de journaux et de documents d'archives, etc. L'information y est souvent présentée de façon pêle-mêle mais on peut trouver dans certains de ces ouvrages des précieux renseignements sur la vie dans le passé.

Les auteurs qui tentent de remonter à l'arrivée de leur famille en Amérique du Nord se contentent souvent de décrire le contexte historique dans lequel ont vécu leurs ancêtres avant et pendant la Déportation, pour ensuite tracer leur descendance jusqu'à aujourd'hui. Des ouvrages de ce genre contiennent très peu de détails au sujet d'individus, quoiqu'on y trouve parfois de brèves biographies d'ancêtres qui ont été des notables ou des pionniers lors de l'établissement de villages.

Il existe, bien sûr, quelques ouvrages réalisés par des chercheurs expérimentés qui nous tracent un portrait plus complet de l'histoire de leur famille. C'est le cas, notamment, de *Jean-Baptiste Robichaud et ses descendants Robichaud*, par Donat Robichaud et de *L'Acadie de mes ancêtres*, par Yvon Léger². Ce dernier ouvrage est surtout riche en détails

2. Donat Robichaud, *Jean-Baptiste Robichaud et ses descendants Robichaud*, Paquetville, N.-B., chez l'auteur, 1991; Yvon Léger, *L'Acadie de mes ancêtres*, Montréal, Ed. de l'Alternative, 1983.

sur le rôle des familles Léger et Haché-Gallant dans l'histoire religieuse acadienne.

Les auteurs qui réussissent le mieux à compiler des histoires de familles précises et informatives sont ceux qui limitent les dimensions spatio-temporelles de leurs études pour traiter d'un ensemble bien délimité d'individus. Sylvio Doiron, par exemple, dans trois recueils d'hommages aux familles pionnières de Paquetville (N.-B.) présente les biographies de trois colons nés vers le milieu du 19^e siècle, ainsi que celles de leurs épouses et leurs enfants, puisant à la fois dans des sources orales et écrites. Un autre ouvrage qui fait appel à des sources très variées est *Aperçu de généalogie et d'histoire des familles Beaulieu du Grand Madawaska*, par une équipe d'auteurs dont Bertille Beaulieu³, qui a rédigé des notes historiques au sujet de la présence de sa famille dans le Madawaska. Voici comment Bertille Beaulieu explique l'esprit dans lequel elle a abordé son sujet :

À quoi ressemblaient-ils, ces ancêtres ? Comment vivaient-ils ? Quels étaient leurs métiers, leurs préoccupations, leur mode de vie, leurs croyances, leurs joies, leurs difficultés ? Quelle sorte de vie sociale, religieuse ou même politique menaient-ils ? Voilà autant d'interrogations qui méritent un peu de recherche. (p. 15)

Si tous les auteurs d'histoires de familles se posaient les mêmes questions, on verrait sûrement apparaître des ouvrages plus étoffés. Malheureusement, il est difficile de trouver des sources qui remontent plusieurs générations dans le passé pour permettre de décrire la vie de ses ancêtres. Mais lorsqu'on étudie la présence d'une famille dans une localité comme Paquetville, qui a à peine cent ans d'existence, ce problème ne se pose pas avec autant d'acuité. De même, au Madawaska, des études de familles ont été consacrées à des pionniers dans des localités fondées vers la fin du 19^e siècle. C'est le cas, notamment, de *Les pionniers du rang des Ouellette*, qui décrit la vie d'Édouard Ouellette, né en 1856, traitant aussi de sa famille et ses descendants⁴.

3. Bertille Beaulieu et al., *Aperçu de généalogie et d'histoire des familles Beaulieu du Grand Madawaska*, Edmundston, Ed. Marévie, 1992.

4. Lise Ouellette et al., *Les pionniers du rang des Ouellette*, Edmundston, chez l'auteur, 1982.

Plusieurs histoires de familles ont aussi été produites dans le territoire américain du Madawaska. Une qui mérite certainement d'être mentionnée est *There Need Never Be Discouragement – History of the Deveau Family*, par Claire Deveau Dunn⁵. L'auteure, qui est née vers 1920, raconte tout simplement l'histoire de ses parents et de ses frères et sœurs. Son ouvrage nous donne une vue intime de l'itinéraire sociale d'une famille du Madawaska américain.

Les histoires de familles de descendance acadienne aux États-Unis sont souvent imprégnées de nostalgie. On y évoque le souvenir de la Déportation à travers le personnage romantique d'Évangéline et l'ancienne Acadie y acquiert un caractère presque mythique. Il y a cependant des auteurs qui ont retracé de façon méticuleuse les traces des membres de leur famille à partir de l'arrivée au pays de leur ancêtre acadien. Leurs ouvrages nous permettent donc de connaître le trajectoire que pouvait suivre des Acadiens établis aux États-Unis après la Déportation. Il faut toutefois préciser qu'il s'agit d'Acadiens qui ont bien réussi à s'implanter et à s'enrichir dans leur terre d'exil, laissant à leurs descendants une quantité de documentation dans laquelle ils pouvaient puiser, qu'il s'agisse de correspondance écrite, d'inventaires de biens après décès, de documents se rapportant au commerce d'esclaves ou de contrats d'achats de terrains. Les auteurs de ces ouvrages font souvent preuve d'avoir accompli des recherches approfondies. Pour citer quelques exemples, un ouvrage publié au Texas intitulé *Louis De Shang, Revolutionary Soldier, His Ancestors and Descendants* suit l'itinéraire d'une famille Deschamps déportée aux colonies américaines, alors que *Bazile Lanneau of Charleston 1746-1833 – A Family History* prend comme point de départ un Acadien déporté en Caroline du Sud à l'âge de neuf ans⁶.

Une approche intéressante est celle de Betty Lou Madden, du Nebraska, auteure de *Descendants of Exzelia Elizabeth Boudreau's Paternal and Maternal Grandparents*⁷. L'auteure est remontée au milieu du 19^e siècle pour nous fournir un portrait très détaillé de la vie de ses arrière-grands-

5. Claire M. Deveau Dunn, *There Need Never be Discouragement - History of the Deveau Family*, s.l., chez l'auteur, 1977.

6. Mahan B. Autry, *Louis De Shang, Revolutionary Soldier, His Ancestors and Descendants*, Corsicana, Texas, chez l'auteur, 1964; Susie R. Mowbray et Charles S. Norwood, *Bazile Lanneau of Charleston 1746-1833 - A Family History*, Goldsboro, North Carolina, chez l'auteur, 1985.

7. Betty Lou Madden, *Descendants of Exzelia Elizabeth Boudreau's Paternal and Maternal Grandparents*, Hastings, Nebraska, chez l'auteur, 1982.

parents du côté maternel, à partir de leur établissement au Kansas. Elle suit ensuite les déplacements de leurs enfants et petits-enfants dans le Mid-West américain.

Un ouvrage réalisé au Canada et qui mérite aussi d'être mentionné s'intitule *Famille Forest – Rassemblement 1993*⁸. On y trouve des renseignements sur les descendants de Wallace et Célestine Forest, établis à Lavigne, en Ontario, vers la fin du 19^e siècle. En plus de tableaux généalogiques, l'ouvrage comprend une série d'anecdotes au sujet des coutumes, des remèdes traditionnels et de la vie matérielle remontant à l'époque de l'arrivée des Forest en Ontario.

Si l'on regarde l'ensemble des ouvrages mentionnés à date, on constate que leur contenu peut comprendre des tableaux généalogiques, des copies de documents anciens, des biographies, des anecdotes et parfois des textes décrivant la vie matérielle ou sociale des ancêtres. Généralement, ces ouvrages manquent de cohésion. Le seul élément qui unit les renseignements biographiques au sujet des personnages représentés est le fait qu'ils appartiennent à une même grande famille. Chacun a sa place dans le tableau généalogique, mais la réalité culturelle particulière à la famille ne ressort pas, car il manque une vue d'ensemble.

Comment arriver à saisir l'évolution d'une famille à travers le temps et l'espace en tenant compte du cheminement de plusieurs individus? Évidemment, il faut commencer par se limiter à quelques générations, car, comme on a déjà vu, plus on remonte loin dans le passé, plus il est difficile de trouver des renseignements détaillés sur des individus, à moins qu'un de nos ancêtres se soit distingué dans la vie publique et ait fait l'objet de nombreux écrits.

L'autre question qui se pose est : où trouver des modèles ? Les travaux des historiens peuvent rarement nous aider, car ces derniers ont tendance à mener des études à caractère horizontales qui examinent un ensemble de familles à une époque donnée, plutôt que de suivre une seule famille dans le temps. Les travaux récents de Maurice Basque au sujet de la famille Robichaud en Acadie démontrent pourtant l'intérêt historique d'études centrées sur des familles.

Deux chercheurs qui peuvent nous inspirer au point de vue méthodologique sont Daniel Bertaux et Isabelle Bertaux-Wiame, sociologues français qui ont aidé à populariser le concept de l'histoire orale.

8. *Famille Forest - Rassemblement 1993*, Lavigne, Ontario, chez l'auteur, 1993.

Dans un article intitulé « Le patrimoine et sa lignée : transmissions et mobilité sociale sur cinq générations⁹ », Bertaux et Bertaux-Wiame analysent l'histoire d'une lignée familiale en portant une attention particulière à la transmission du capital artisanal. Dans une famille où quatre générations successives d'hommes ont été artisans, les auteurs tentent d'apprendre ce qui gouverne les trajectoires individuelles. La principale source d'information est le récit oral d'un homme âgé de 65 ans qui représente la quatrième génération d'artisans.

Pour illustrer leur étude, les auteurs ont tracé un tableau qui représente la « généalogie sociale » de la lignée. Leur informateur est placé au centre du tableau et autour de lui on trouve les familles de ses parents, grands-parents et arrière grands-parents, ainsi que la lignée de son épouse. On se sert d'un triangle pour indiquer un homme et un cercle dans le cas d'une femme. Le métier ou profession de la personne est toujours indiqué, s'il est connu, et on ajoute les années de naissance et de décès, dans la mesure du possible. Ces renseignements suffisent pour atteindre les buts désirés, soit de découvrir à quel point le « capital social » est transmis d'une génération à l'autre et aussi jusqu'à quel point une rivalité peut exister entre les familles du père et de la mère pour l'appropriation sociale des enfants. On s'aperçoit, par exemple, que les enfants ne s'inscrivent pas toujours dans la succession du père au point de vue social. Parfois, c'est la famille de la mère qui domine.

Un autre type de tableau généalogique assez semblable a été mis au point non pas par des sociologues, mais par des travailleurs sociaux aux États-Unis. Leur but, en traçant ce qu'ils appellent un génogramme (genogram) est de présenter dans un tableau un ensemble de données permettant d'observer le comportement social des membres d'une famille sur une période couvrant trois ou quatre générations. En connaissant la dynamique propre à la famille d'un individu, le travailleur social peut être en mesure de mieux comprendre ses problèmes de comportement. En traçant le génogramme, on accorde autant d'importance aux coupures qu'à la continuité, car un événement qui provoque une séparation ou un éloignement peut avoir des répercussions beaucoup plus tard. C'est pourquoi on trouve des lignes pointillées indiquant une coupure entre des générations et des points d'interrogations pour indiquer des personnes dont

9. Daniel Bertaux et Isabelle Bertaux-Wiame, « Le patrimoine et sa lignée: transmissions et mobilité sociale sur cinq générations », *Life Stories / Récits de vie*, no 4, 1988, p. 8-25.

on ne connaît rien. Ainsi, si le sexe de l'individu n'est pas connu, ou le représente à l'aide d'un triangle, alors que les hommes sont représentés par des carrés et les femmes par des cercles.

Un aspect original du génogramme est que l'on peut ajouter, à la suite du nom et des années de naissance et de décès d'un individu, quelques mots qui le caractérisent, soit la mention de son occupation ou d'un trait personnel. Par exemple, une personne peut être décrite comme étant indépendante, dévouée à sa famille, ou encore ivrogne. De tels détails révèlent comment des traits particuliers peuvent se retrouver chez différents membres d'une famille, même si quelques générations les séparent. Dans la préparation du génogramme, on insiste sur les connaissances personnelles des individus au sujet de leurs familles, plutôt que d'entreprendre une recherche documentaire. La méthode est expliquée en détail par Ann Hartman dans un ouvrage intitulé *Family-Centered Social Work Practice*¹⁰.

Jusqu'à date, nous avons vu des exemples de tableaux généalogiques centrés d'une part sur la transmission du capital social et d'autre part sur celle du comportement social. Mais il existe aussi une méthode qui a été élaborée spécifiquement en vue de représenter la transmission culturelle d'une génération à l'autre. Cette méthode a été mise au point par Jorge Gonzalez Sanchez, chercheur dans le programme d'études sur les cultures contemporaines à l'Université de Colima au Mexique.

Afin de comprendre comment ont évolué les pratiques culturelles au Mexique au cours du 20^e siècle, Jorge Gonzalez a mis au point un tableau qu'il appelle « génorama ». Le tableau se divise en trois sections, selon la période de temps étudiée et regroupe ensemble tous les membres d'une même famille qui vivaient à l'intérieur de chaque période, soit le début du 20^e siècle, la décennie des années 1930 et la décennie entre 1950 et 1960. À l'aide d'histoires de famille recueillies oralement, on tente de déceler comment les connaissances évoluent d'une génération à l'autre dans cinq domaines de la vie : la religion, l'éducation, les communications, les arts et la santé. Les résultats provisoires de l'étude suggérèrent que c'est dans le domaine de la santé que le plus grand nombre de connaissances ont été transmises d'une génération à l'autre. Il y aurait là une comparaison intéressante à faire avec l'Acadie. La méthode du génorama sera expliquée en détail dans un ouvrage qui paraîtra prochainement sur le thème de

10. Ann Hartman et Joan Laird, *Family-Centered Social Work Practice*, New York, The Free Press, 1983.

l'histoire de la famille au Mexique et un projet de CD Rom est aussi en voie de réalisation¹¹.

De telles initiatives peuvent bénéficier aux chercheurs ici qui veulent mener des études inter-générationnelles, que leur perspective soit historique, sociologique ou ethnologique. Le tableau généalogique ne peut donc pas servir uniquement à remonter la lignée ancestrale d'une famille. On peut également l'adapter à toutes sortes d'études centrées sur la famille. Pourquoi pas, par exemple, produire un tableau représentant la transmission des connaissances dans le domaine de la santé à l'intérieur d'une famille?

Les exemples d'études cités plus haut peuvent paraître disparates, mais ils ont deux éléments communs. Premièrement, les chercheurs qui examinent l'évolution sociale ou culturelle d'une famille à travers les générations limitent la portée de leurs études à environ quatre générations d'individus. Deuxièmement, les sources orales jouent un rôle très important dans les recherches. On peut déduire de cela que pour connaître à fond la vie des membres d'une famille, il faut se limiter dans le temps, car plus on remonte loin dans le passé, moins on trouve d'information sur des individus précis, à part des cas exceptionnels.

Lorsque les gens racontent des récits au sujet de leurs familles, une foule de renseignements surgissent, mais après trois ou quatre générations, les souvenirs des aïeux ont tendance à disparaître. C'est pourquoi dans la tradition orale en Acadie, par exemple, on ne trouve presque rien au sujet des événements vécus par les ancêtres à l'époque de la Déportation. Il demeure intéressant de mener des recherches documentaires afin d'apprendre comment ses ancêtres se sont déplacés à différentes époques et dans quel genre de milieu ils ont vécu, mais on peut difficilement en tracer un portrait détaillé, faute de sources. Par contre, en se limitant à une période d'une centaine d'années environ, on peut arriver à une connaissance approfondie de la réalité culturelle et sociale d'une famille, et des nouvelles méthodes de présentation de données peuvent nous aider à rassembler des détails significatifs dans des schémas inspirés de tableaux généalogiques.

Lors d'une conférence internationale sur le thème de l'histoire orale à laquelle j'ai assisté en 1994¹², j'ai été frappé par le fait que partout au monde, les chercheurs en histoire orale étudient la façon dont les gens ont

11. Voir Jorge Gonzalez Sanchez, « La transformacion de las ofertas culturales y sus publicos en Mexico », *Estudios sobre las culturas contemporaneas*, (Colima, Mexique), vol. 6, no 18, (1994), p. 9-25.

12. «International Conference on Oral History », Columbia University, New York, 18-23 octobre, 1994.

vécu les bouleversements du 20^e siècle. Partout, les sociétés ont connu des transformations énormes au cours de ce siècle. Suivre l'évolution d'une famille depuis environ cent ans me paraît donc un sujet de recherche très pertinent, car nous pouvons connaître ce 20^e siècle mieux que tous les autres : nous n'en sommes toujours pas sorti.